

Var-matin

René Petitot veut rendre hommage à ses compagnons d'armes

Estérel région

Ils sont tous morts, je suis tout seul ». A 93 ans, René Petitot est le dernier représentant de la Première division française libre de la Seconde Guerre mondiale. Né le 6 novembre 1920 en Saône-et-Loire, il s'engage à 24 ans dans le 22^e bataillon de marche nord-africain.

Aujourd'hui, cet ancien combattant volontaire souhaite plus que tout rendre hommage à ses compagnons d'armes. Ainsi, il s'est rendu à l'Institut Stanislas pour raconter son parcours et surtout un bout d'histoire.

Pourquoi témoigner auprès des jeunes ?

Pour leur faire connaître une partie de l'histoire qu'ils ignorent. La DFL, personne n'en parle. Nous avons combattu pour libérer la France. Je suis le seul survivant, raconter mon histoire me tient à cœur. Je veux, par-dessus tout, rendre hommage à mes compagnons d'armes, clamer ce que ces hommes ont accompli pour servir leur pays.

Les élèves semblaient-ils intéressés ?

Totalement. Je les ai tous vus prendre des notes. Au début, nous leur avons projeté un petit film pour planter le décor. Ils étaient très attentifs et émus. Je leur ai demandé plusieurs fois s'ils avaient des questions, personne n'en a posées. Je pense qu'ils étaient impressionnés. On n'entendait pas une mouche voler !

Quel est votre souvenir le plus marquant ?

Ma balle dans le crâne, sans aucun doute. Lors de la bataille de Ronchamp, le bois de la Nanue était occupé par un régiment SS bavarois. Nous avons été désignés pour sortir les Allemands du bois. J'avais un tirailleur à ma gauche et un autre à ma droite. Tous deux ont été tués. Je me suis avancé jusqu'à un fossé d'écoulement. Mon sergent-chef, Saidoun, cherchait le tireur. Je n'ai pas eu le temps de relever la tête,



Ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, René Petitot parle aux élèves pour leur faire connaître une partie de l'histoire. (Photo A. D.)

je le voyais, là, à 3 mètres. Il me lâche un coup de fusil en pleine tête. C'est mon casque anglais qui m'a sauvé. Tout de suite après, Saidoun l'a coupé en deux par sa rafale de mitrailleuse.

Quelles autres actions avez-vous entreprises pour honorer la mémoire de vos compagnons ?

Vous savez, je me bats pour ça depuis tellement longtemps. Durant la guerre, j'ai participé à la

libération de la ville d'Autun, où j'habite aujourd'hui. J'ai écrit au président des anciens combattants pour qu'il érige une plaque commémorative en l'honneur des dix soldats tués lors de cette bataille. Cela a mis dix ans avant de se réaliser. L'année dernière, une cérémonie a été organisée et 2.000 personnes sont venues reconnaître leur bravoure.

PROPOS RECUEILLIS
PAR AUDREY DESCHAMPS